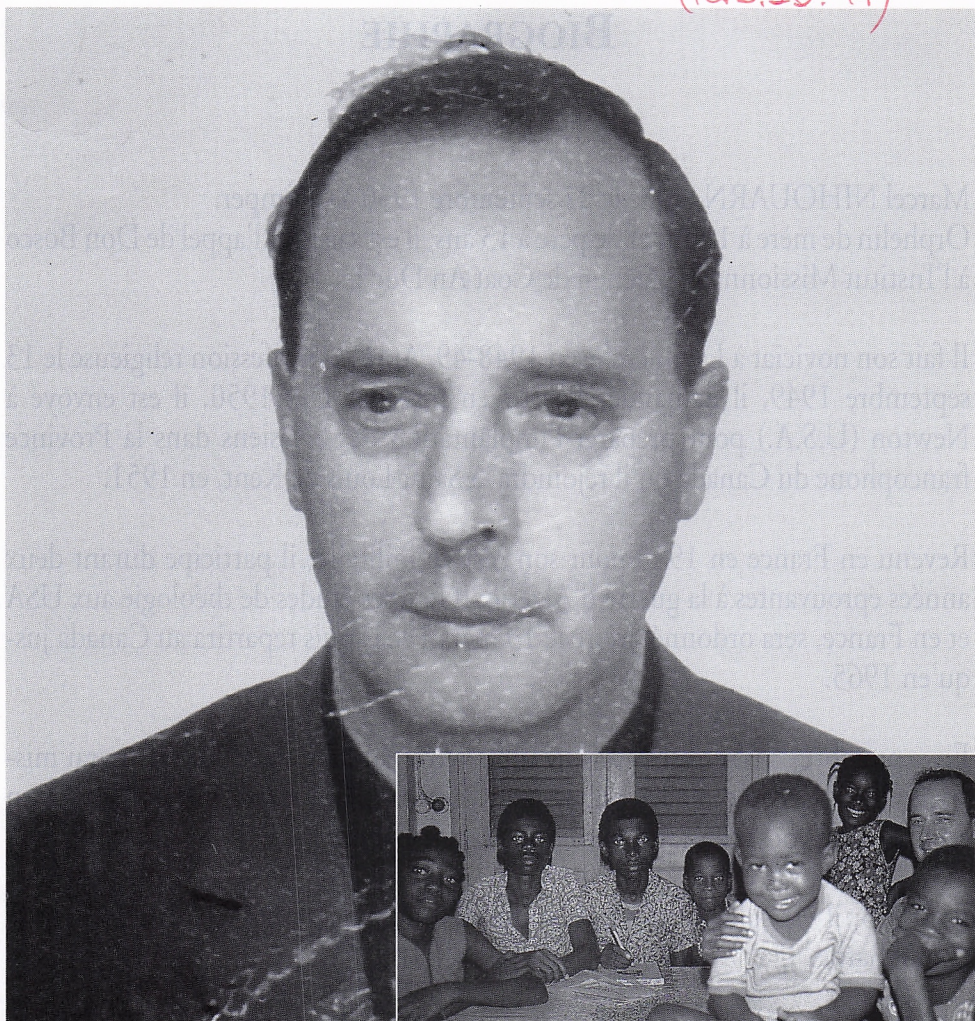


49B300
(+25.10.94)



Marcel NIHOUARN

Salésien de Don Bosco, prêtre

(27 septembre 1930 - 25 octobre 1994)

BIOGRAPHIE

Marcel NIHOUARN est né le 27 septembre 1930 à Quimper.

Orphelin de mère à 11 ans et de père à 13 ans, il est saisi par l'appel de Don Bosco à l'Institut Missionnaire Salésien de Coat An Doc'h.

Il fait son noviciat à La Guerche en 1948-49. Après sa profession religieuse le 13 septembre 1949, il demande à partir en mission. Dès 1950, il est envoyé à Newton (U.S.A.) pour préparer l'implantation des Salésiens dans la Province francophone du Canada qu'il rejoindra, à Saint Louis de Kent, en 1951.

Revenu en France en 1955 pour son service militaire, il participe durant deux années éprouvantes à la guerre d'Algérie. Il fera ses études de théologie aux USA et en France, sera ordonné prêtre le 13 mars 1961, puis repartira au Canada jusqu'en 1965.

En septembre 1965, c'est l'Afrique qui s'ouvre au Père Nihouarn. En vrai missionnaire, il accepte d'aller prêter main-forte à l'équipe qui vient d'ouvrir un séminaire de vocations tardives, à Sindara, au Gabon.

En 1973, il est sollicité par une nouvelle fondation à Port-Gentil, la paroisse Sainte Barbe.

En 1975, de retour en France, pendant treize années, il vit à fond une nouvelle expérience comme prêtre ouvrier dans la banlieue parisienne.

En 1988, il connaît l'épreuve du licenciement et du chômage. Il cherche un nouvel emploi sur Caen, lorsque se déclare la maladie d'Alzheimer. Vite lourdement handicapé, il est admis à la résidence Saint Benoît de Caen, puis au C.P.A. de La Charité. Il y décédera le 25 octobre 1994.

TÉMOIGNAGES

« Son compagnonnage de disciple, il l'exerça comme missionnaire au Canada, au service des jeunes qui se préparaient à servir l'Église, comme religieux et comme prêtres. Il fut au milieu d'eux le témoin disponible et l'éducateur proche, disposé à partager leurs passions de jeunes et à éclairer leur disponibilité de futurs consacrés ».

« Dans sa mission au séminaire d'âinés de Sindara, le Père Nihouarn va se révéler un organisateur et un pédagogue remarquables. Il se fonde sur quelques principes clairs et de bon sens : une piété très simple mais en même temps très solide ; travail manuel et sport, on aménage salles et terrains. On vient au séminaire pour devenir prêtre et non pour passer des examens à bon compte, donc on ne prépare aucun examen officiel d'État, mais l'entrée au grand séminaire.

Le prêtre doit savoir tout faire en brousse, on enseigne l'électricité et la mécanique-auto.

L'ambiance est joyeuse et fraternelle, même si la discipline est stricte. Les élèves qui ont connu le Père Nihouarn restent profondément marqués par la formation qu'ils ont connue sous sa direction. Ce furent des années très heureuses pour le Père Nihouarn. Il se donne sans compter, toujours disponible et accueillant. Vraiment le cœur et l'âme d'un très grand missionnaire ».

« Durant son séjour au Gabon, les épreuves ne manqueront pas, y compris la morsure d'un serpent particulièrement venimeux qui le laissera plusieurs jours dans un coma profond. Sa santé en restera ébranlée. Il eut aussi à affronter des situations relationnelles assez pénibles qui le meurtriront ».

« À Port-Gentil, malgré les difficultés, le Père Marcel organisera la pastorale de la nouvelle paroisse. Sa gentillesse et son sens de l'accueil attirent du monde. Il améliore aussi l'habitat, avec peu de moyens et dans un cadre difficile à aménager ».

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE DE MGR PIERRE PICAN

« Ce qui est premier dans la vie de notre frère demeure son lien personnel au Christ. Après une vie missionnaire difficile et active, lorsqu'il se mit à chercher du travail en région parisienne, autour de Pontoise, il confrontait sa recherche, son infortune, ses échecs, à l'Évangile. La conjoncture, à cette époque déjà, sans être aussi tendue qu'aujourd'hui, devenait difficile. Elle l'était pour lui d'autant plus qu'il ne voulait bénéficier d'aucune aide, d'aucun soutien, d'aucune relation pour faciliter des contacts, lui ouvrir des portes.

Au cœur de ce combat qui dura des semaines, l'un des événements les plus déterminants de sa marche demeura son rapport personnel, sa relation vivante à la Parole de Dieu. Il la recevait chaque jour, avec force, en profonde communion d'Église, au cœur de l'Eucharistie, qu'il célébrait seul, chaque matin, très tôt. Son enfouissement dans la Parole nourrissait ses relations, enrichissait sa disponibilité et le tenait à l'écoute de tous ceux qu'il rencontrait à longueur de journées. Cette méditation de la Parole de Dieu rendait notre frère solidaire de tous ceux qui n'avaient pas le droit à la parole et ne disposaient pas du langage adapté pour partager ce qui leur tenait à cœur. Il était immergé dans ce monde du travail. Il disait volontiers en qui il croyait. Il était immergé avec le Christ Sauveur à qui il avait donné sa propre parole, et pour qui il demeurerait disposé à jouer sa vie en alliance avec les petits...

Il connut la souffrance et l'incompréhension de ses proches, la solitude du responsable et l'isolement onéreux du missionnaire...

Il entra dans la souffrance avec une sorte d'abandon qui ne dut pas être sans lutte. Il allait rejoindre le monde des sans-voix, des êtres blessés dans leur capacité d'expression et d'autonomie. Seul le silence confiant et respectueux permet, dans le recueillement et la prière, de rejoindre le mystère de cette vie, en sa dernière étape...

Ce serviteur souffrant a porté la croix de la souffrance, dans sa chair, avec docilité et abnégation ».